

George SAND à La Seyne

18 février - 29 mai 1861

Par Marius AUTRAN (1910-2007)

http://jcautran.free.fr/oeuvres/tome2/george_sand.html
ressource internet mise en ligne en 2016 par J-C Autran



La villa George Sand à Tamaris (villa aujourd'hui disparue)

L'arrivée à Toulon

Pour achever sa convalescence de la fièvre typhoïde, George Sand séjourne dans le Midi de la France en 1861. Lors de son voyage, Sand marque un arrêt de 48 heures à Montluçon, afin de visiter des mines sous la conduite du géologue Léon Brothier.

Après une nuit de repos, elle arrive le 18 février à Toulon où la voie ferrée, indiquons-le en passant, n'existait guère que depuis une année. La ligne ferrée venant de Paris avait été arrêtée à Marseille en 1856. Son prolongement vers Toulon dura plusieurs années en raison des difficultés de terrain et du grand nombre de souterrains qu'il fallut creuser vers Cassis et La Ciotat. Sur le quai de la gare, les Poncy, les Trucy, Maurice Sand, attendent impatiemment le train accusant un retard important.

Nos voyageurs empruntent ensuite une patache, véhicule de transport à chevaux, plutôt incommode, sans suspension qui permettait à l'époque d'emporter plusieurs personnes et leurs bagages. Après bien des détours et des cahots sur les pavés disjoints la lourde patache emmena les voyageurs

berrichons vers la place aux foins, devenu la place Puget aujourd'hui, où des chambres avaient été retenues pour la première nuit. Dès le 22 février, son installation terminée, George reçoit la première épreuve de *Valvèdre*, un roman achevé peu avant son départ. Elle procède à ce qu'elle appelle le lessivage. Après quoi elle commencera un autre ouvrage intitulé *L'homme de campagne*.

Durant son séjour à Tamaris, elle marchera beaucoup et fera connaissance avec ses abords immédiats : Les Sablettes, la colline du Fort Caire, le domaine de Saint-Louis où les évêques de Toulon venaient se reposer avant la Révolution (Évescat) et qui porte à son entrée le millésime de 1694. Elle n'ira pas très loin au début, sa santé n'ayant pas encore triomphé des séquelles de la typhoïde. Cependant, elle herborise sur les proches collines et découvre dans une première sortie trente plantes inconnues d'elle. Elle prélève avec précaution des échantillons pour les conserver. Ignorant les richesses de la flore provençale, elle va savourer ses découvertes, mais auparavant elle se fera expédier par un ami parisien l'une des meilleures flores de France.

La presqu'île du Cap Sicié lui livrera tous les secrets de sa botanique spéciale et les plantes du littoral curieusement adaptées aux roches salines, feront l'objet de toute son attention. Relisons des passages empruntés à son roman *Tamaris* qui reflètent admirablement son amour passionné de la nature et de la botanique : « La nature riait par tous ses pores. Les cistes blancs à fleurs roses, les ornithogales d'Arabie, les gentianes jaunes, les scilles péruviennes, les anémones stellaires, les jasmins d'Italie, les chèvre-feuilles de Tartarie et du Portugal croissaient pêle-mêle à l'état rustique, indigènes ou non, sur la colline de Tamaris devenue un bouquet de fleurs ».

Et plus loin :

« Des abeilles, butinant sur ces parfums sauvages, remplissaient l'air de joie. Des lins charmants de toutes les couleurs, des géraniums rustiques, les liserons mauves d'une rare beauté, de gigantesques euphorbes, de luxuriantes saponaires, des silènes galliques s'emparaient de toutes les roches, de toutes les grèves, de tous les champs et de tous les fossés. C'était fête partout... »

Ayant appris l'existence d'un splendide jardin botanique où venaient se reposer les convalescents de l'Hôpital de Saint-Mandrier, elle s'y fait conduire durant les premiers jours de mars, ce qui lui permit de faire mieux connaissance avec la presqu'île et d'en ramener quelques espèces végétales précieuses. Elle y découvre des palmiers et d'autres arbres exotiques très grands, des bosquets de poivriers couverts de leurs jolies graines rouges et aussi des sterculiers (du latin *stercus*, excréments), genres d'arbres ornementaux dont une espèce, le sterculier fétide, originaire de l'Inde dégage une odeur, dit George Sand qui n'est pas précisément celle de la rose. Elle savait bien de quoi elle parlait, la flore lui ayant appris que le sterculier fétide se nomme encore bois caca ou bois puant.

Et chaque jour qui passe la voit arpenter des quartiers nouveaux : Le Rouquier, les Plaines, Mar-Vivo,... Quand elle est un peu lasse, ses promenades se limitent à ce qu'elle appelle le rocher du bois Napoléon. Elle garde la chambre pendant la première semaine d'avril. Le médecin Auban, venu en consultation à Tamaris, se prononce pour une gastralgie, séquelle de la typhoïde. La pepsine de carottes et les infusions d'aigremoine auront raison du mal.

George Sand reprend alors ses excursions. On la trouve à Janas, à Sicié, au Bruscat, à N.-D. du Mai. La richesse de la presqu'île en phyllades feuilletées bleues et soyeuses, en quartzites blanches, en grès rouges la contraint à parachever ses connaissances géologiques. Et elle savoure inlassablement la flore, la faune, la beauté inépuisable des paysages.

À l'opposé de Sicié, c'est toute la chaîne calcaire du Pharon (Faron) et du Coudon qu'elle désire connaître et aux sommets desquels elle découvre des paysages ravissants décrits avec beaucoup

d'amour dans ses notes quotidiennes. Elle pénètre jusqu'à Dardennes, au Revest, au pied du Mont Caume. Avec le maçon poète Charles Poncy, l'excursion dans la verte vallée du Gapeau poussée jusqu'à Montrieux, sera pour elle un nouvel enchantement.

Le mois de mai sera fertile en promenades à pied, en voiture, en randonnées de plus grande importance, qu'elle alterne avec ses visites à l'Arsenal de Toulon et également avec les nombreux entretiens de personnalités désireuses de la rencontrer. Elle se rend jusqu'à Hyères qu'elle trouve fort belle. Elle y passe une nuit à l'hôtel des îles d'Or, se félicite du confort, mais déplore à juste titre l'abondance des puces. Puis elle retourne à Dardennes, aux sources du Ragas, à Sainte-Anne, à Evenos-Montagne d'où elle découvre de nouvelles splendeurs.

Toute la nature est en fête à cette saison.

Fin mai, elle se rend au Coudon en passant par Tourris. À cette époque, aucun fort n'y avait été construit. Elle parvient au faite de 700 m à la nuit tombante avec un gardien en qui on ne peut avoir qu'une confiance relative. Cette excursion tourmentée a fait l'objet de quelques pages de récits palpitants qu'on peut lire dans son roman *Tamaris* ; on pourrait en décrire bien d'autres.

La fin du séjour de George Sand sur notre terroir seynoïse approche. Avant de l'évoquer il est intéressant de rappeler les relations locales qu'elle entretint, et ses rencontres avec des personnalités de plus haut niveau auxquelles elle ne put se soustraire. Ses voisins les plus proches à Tamaris furent M. Gouin, un ancien fonctionnaire de la Marine retiré dans ce quartier paisible, ainsi que M. Noël Verlaque, propriétaire d'un immeuble important à proximité de la villa Trucy, dont nous avons parlé au début. Ancien Directeur des chantiers de construction navale, Conseiller municipal et Conseiller général de cette époque, George entretint avec cette personnalité des rapports très cordiaux. Elle fit aussi la connaissance du Docteur Jean Chargé, fils du chirurgien seynoïse qui soigna Bonaparte en 1793.

George Sand s'était promis, avant même son départ pour le Midi, de garder l'incognito. Elle redoutait les importuns. Mais une telle nature aussi vivante, aussi enthousiaste, aussi curieuse de tout pouvait-elle rester à l'écart des activités littéraires, des nouvelles politiques d'ampleur nationale. Aussi refusait-elle rarement les rencontres qu'on lui proposait.

Fin avril, un officier de marine nommé Paul Bazile, dit Talma, lui écrit et souhaite une entrevue. Il est reçu quelques jours après sa demande. Peu après il emmène notre romancière et sa suite dans une baleinière propulsée par 19 rameurs vigoureux, lui fait traverser la grande rade et la débarque à Sainte-Marguerite. Elle reviendra à pied du Cap Brun jusqu'au Mourillon par le Chemin des douaniers, sinueux, rocailleux, battu par les flots.

Elle a maintenant partie liée avec le monde maritime qu'elle veut connaître à fond. Au contact des hommes de mer, elle délaisse quelque peu les charmes de la nature pour s'intéresser aux sujets les plus divers qui touchent à la vie des marins, des officiers, des équipages en général. Tout l'intéresse : leurs travaux, leurs missions, leurs idées, leurs coutumes. Du fonctionnement des navires, elle veut savoir le progrès des dernières techniques. Nous traversons à ce moment-là une étape capitale de la navigation. À la propulsion par les voiles va se substituer celle de la vapeur. L'entrée en fonction de l'hélice est une véritable révolution. Et les progrès de l'artillerie sur les vaisseaux de guerre ? Que de sujets passionnants à connaître !

Le 10 mai, elle visite l'« Aigle », bateau impérial, modèle de la perfection des techniques de l'époque. Elle admire les belles machines, se fait expliquer le fonctionnement des appareils de propulsion, d'orientation, de sauvetage... mais elle imagine aussi la vie rude des mécaniciens, des timoniers, des canonniers astreints à une discipline de fer. C'est avec une émotion non dissimulée qu'elle admire la

chambre de Loulou, fils de l'Empereur Napoléon III, tué sauvagement en Afrique par les Zoulous. Et puis, elle découvre l'Arsenal avec ses grands bassins, ses navires de guerre dans une période où Napoléon III fait reconstruire une flotte de guerre qu'il veut plus moderne.

Les regards de George ne flottent pas au hasard. On lui montre la boulangerie où s'affairent des centaines de mitrons. Elle observe attentivement leur travail et à la sortie, verra des groupes de bagnards à leur corvée. De ce spectacle elle tirera de rudes leçons. La vue de ces misères humaines lui rappela-t-elle ses luttes passées pour un monde social meilleur ? Cela ne fait aucun doute.

Mais la toute puissance du Second Empire s'exerce alors avec éclat en France et dans le monde. George Sand profondément déçue par les événements de 1848 accuse maintenant 57 ans. Elle n'a sûrement pas renoncé à ses idées progressistes. Mais la foi dans l'efficacité de son action sociale s'est bien atténuée. Douze années se sont écoulées depuis l'effondrement de la IIe République. L'effervescence politique, les tempêtes idéologiques de la Liberté, se sont édulcorées, provisoirement du moins. Sans doute la France connaîtra-t-elle d'autres secousses, d'autres sursauts révolutionnaires. Mais, pour l'instant, il semble bien que notre femme de lettres se contente d'écouter et d'espérer dans l'expectative. Elle fait la connaissance de deux autres officiers de marine, adeptes a-t-on dit du fouriérisme. Nous ne sommes pas au fait de leur conversation. Si l'on sait que Fourier fut un précurseur du Socialisme, nul doute que notre romancière trouva des points communs dans les propos qu'elle échangea avec eux.

De nouveau elle répond à une invitation de Talma peu avant son départ. Embarqué sur le vaisseau amiral la Bretagne, il lui fera visiter le magnifique bâtiment. À cette occasion elle assistera à la corvée des marins qui font le charbon et ne pourra que s'apitoyer sur la peine de ces hommes noirs qui manipulent et se transmettent à bout de bras les lourdes briquettes pendant des heures et font la chaîne pour remplir les soutes et alimenter les foyers incandescents dans les entrailles du navire.

Si elle admire souvent la silhouette majestueuse des vaisseaux qui s'en vont porter bien loin le prestige de la France, elle note aussi des désagréments qu'ils causent à la population autochtone.

Ainsi, quelques jours avant son départ, le paisible quartier de Tamaris retentit du fracas épouvantable des explosions qui se succèdent par centaines, L'important navire de guerre, la Gloire, met au point son artillerie dans la Grande rade. Comment ne pas protester contre ce vacarme qui dure plusieurs jours ? George se plaint également des tirs des batteries côtières. Voici en quels termes : « Nous vivons au bruit du canon qui tire de tous les forts à tout propos et hors de propos. Ainsi, le Vendredi Saint, quand les cloches " s'en vont à Rome ", la Marine trouve catholique de les remplacer par un vacarme effroyable ». Rappelons au passage les inconvénients du même ordre que subissent les habitants de Tamaris, Les Sablettes, Saint-Elme et Saint-Mandrier du fait des batteries côtières. Et cela, 125 ans après les récriminations de George Sand.

Par ses conversations avec les gens de mer, George s'instruit beaucoup et élargit considérablement le champ de ses connaissances. Mais elle ne pouvait pas, pendant plusieurs mois, rester dans l'ignorance des faits politiques et littéraires dont elle s'abreuvait à l'ordinaire. Sa correspondance lui permettait bien une certaine mise à jour mais rien ne valait les conversations directes. C'est pourquoi elle trouva tout de même le moyen de prendre contact et de recevoir, entre le temps de ses sorties, promenades ou excursions, de nombreuses personnalités dont nous citerons quelques unes : le prince Jérôme Napoléon, cousin de l'Empereur, de tendance libérale disait-on, le publiciste François Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes* à laquelle George Sand collaborait, le célèbre acteur Bertin, le prince Lucien, le peintre toulonnais Vincent Courdouan, Victorin Sardou, l'écrivain auteur de Madame Sans-Gêne, l'homme politique Edmond Adam qui deviendra député de La Seine après l'effondrement de l'Empire,...

Personne n'aurait pu imaginer avant la venue de George Sand dans ce quartier isolé et si paisible de Tamaris, un tel afflux de personnalités célèbres du monde politique, littéraire, artistique, de gens dont la présence même éphémère contribua à rehausser le prestige de ce coin si agréable de notre terroir.

Le départ

Et nous voici au 29 mai, le jour du grand départ qui s'effectuera d'abord en voiture pour rejoindre la gare de Toulon. Tous les familiers de la maison du Tamarin sont là à l'exception de Maurice Sand parti pour l'Algérie depuis quelques jours. Marie, la servante, reprendra ses activités à Nohant. Les autres domestiques, Rosine, Nicolas, Matheron,... les amis Trucy, ont tenu à saluer la romancière avec le secret espoir de la revoir un jour. Grande est leur émotion au moment de la séparation tant ils ont apprécié les uns et les autres ses qualités de coeur, sa grande sensibilité, sa volonté de connaissance, son intelligence. Ils ne se doutent pas qu'elle a trouvé à Tamaris le cadre, les personnages, les intrigues de son prochain roman. Ils sont loin de soupçonner qu'ils deviendront dans quelques semaines des acteurs et que la romancière leur fera jouer le rôle qui fut le leur dans la réalité quotidienne sous des noms quelque peu transformés et qu'ils passeront ainsi à la postérité.

" Il faut partir ! George ! ".

Le fouet de Matheron claque nerveusement. Matheron qui deviendra le Marescat du roman Tamaris. Les mains s'agitent en signe d'adieu, des larmes perlent au coin des yeux. Le véhicule cahotant disparaît dans la poussière du chemin en direction de La Seyne. George pense déjà à la prochaine étape qui sera la Savoie où la famille Buloz l'attend dans une superbe propriété près de Chambéry.

Avant de rentrer en Berry, après les charmes des bords de la Méditerranée, elle veut connaître la majesté des Grandes Alpes. Aussitôt descendue, elle écrit à Charles Poncy, le maçon-poète, qu'elle a trouvé Tamaris très agréable.

Antérieurement à cette lettre, elle avait fait bien des louanges sur les sites qu'elle découvrait, mais ses impressions étaient plus réservées sur le climat ou le mode de vie des habitants. Dans son abondante correspondance, on relève de nombreuses citations souvent laudatives, mais parfois acrimonieuses.-
« Le pays est beaucoup plus beau que tout ce qu'on va chercher ailleurs ». « L'une des plus belles vues du monde ». « Tamaris est aussi joli que son nom ». « On dit que c'est plus beau que le fameux Bosphore et je le crois de confiance, car je n'avais jamais rien rêvé de pareil ».

Vingt ans plus tard, Michel Pacha avant de créer la station touristique de Tamaris fera la même référence au Bosphore et à Constantinople.

Marius Autran

Nous renvoyons aussi au forum de Jean-Claude Autran dédié aux questions des internautes et réponses de Jean-Claude Autran concernant le séjour de Sand à La Seyne-sur-mer
http://jcautran.free.fr/forum/george_sand.html#2